Supports/Surfaces : les origines, 1966-1970

Louise Quentel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37764>

DOI : 10.4000/critiquedart.37764

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Louise Quentel, « Supports/Surfaces : les origines, 1966-1970 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37764>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Supports/Surfaces : les origines, 1966-1970

Louise Quentel

- 1 La remise en cause d'une histoire de l'art du XXe siècle, pensée comme une succession de moments associés à des groupes homogènes d'artistes (les avant-gardes), entraîne la conception de méthodologies critiques innovantes. C'est le cas de celle développée par Romain Mathieu pour penser Supports/Surfaces, dans le texte présentant l'exposition qui a eu lieu entre octobre 2017 et janvier 2018 au Carré d'Art (p. 8). A cette occasion, le musée nîmois avait accueilli une journée d'étude dont le livre, *Support/Surfaces : les origines, 1966-1970*, retranscrit les actes. Comme un catalogue d'exposition, l'ouvrage définit les principaux questionnements artistiques cristallisés par les œuvres des douze artistes du mouvement en plusieurs temps (la crise du tableau de chevalet, processus, confrontations, le plein air, déploiements, l'intelligence de la main), et les associe à des vues d'œuvres dans le contexte muséal, suivies d'une liste et d'un plan des salles (p. 54). Romain Mathieu, dans son rôle de commissaire d'exposition, présente les choix thématiques et chronologiques de l'exposition ; il revient sur les débuts du groupe, avant l'exposition historique de 1970 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, pour « [...] appréhender cette période essentielle et méconnue où se manifestent les évolutions des artistes [...] et [pour] saisir à la fois ce qui relie ces démarches et la complexité, voire l'hétérogénéité des pratiques artistiques rassemblées » (p. 11). Les actes du colloque accompagnent pertinemment ce renouvellement théorique. Les cinq historiens de l'art participants mettent en perspective les problématiques esthétiques de Supports/Surfaces dans le contexte politique, artistique et scientifique de la deuxième moitié des années 1960. Les rapports entre l'Arte Povera et Supports/Surfaces sont mis en évidence par Barbara Satre (p. 60), tandis que Romain Mathieu s'intéresse aux liens avec le Nouveau Réalisme et le Pop Art (p. 102). Les engagements politiques des artistes sont analysés par Eric de Chassey (p. 84). Larisa Dryansky se penche quant à elle sur la question de la technique qui traverse les réflexions et les pratiques des artistes du mouvement (p. 72), et Karim Ghaddab montre comment le Primitivisme resurgit dans l'art de Supports/Surfaces (p. 92).